

gens gras et celle des gens maigres. Dieu ne sondera plus les reins et les cœurs, mais les estomacs. Si M. Roussel permettait à saint Pierre de garder l'entrée du paradis, certainement il lui donnerait pour consigne, comme aux Tuileries, de ne laisser passer que des gens bien portants et bien vêtus ; dans sa théologie, pour être sauvé une mise décente est de rigueur. »

Et puis, observe plus loin John Lemoine, si l'argument tiré du chiffre des impôts prouve en faveur des protestants, il faudra en conclure que la religion *juive* actuelle est encore plus vraie que la religion *réformée* ; qui pourra nier, en effet, que les Israélites français payent aujourd'hui plus de patentes et de contributions mobilières que les protestants eux-mêmes ?

On ne saurait mieux ni plus spirituellement mettre en relief l'étrangeté d'une pareille apologétique.

Si la religion avait pour but de nous rendre puissants et riches en ce monde, les raisonnements de Napoléon Roussel et de ses imitateurs prendraient une portée décisive. Mais si la religion est autre chose que l'économie politique, si elle a pour raison d'être de conduire les âmes à la vie éternelle par les moyens que Dieu a institués, les titres surnaturels ont seuls de la valeur pour distinguer des autres la véritable Eglise. Il sera parfaitement vain d'invoquer la grande ou la petite étendue des conquêtes territoriales chez les peuples qui lui sont unis, ou encore de supputer la hausse et la baisse des cotes de la Bourse, et le plus ou moins de milliards des exportations.

A vrai dire, même durant de longues périodes de l'Ancien Testament, il aurait été difficile de soutenir que le vrai peuple de Dieu fût Israël plutôt que l'Egypte ou l'Assyrie, si on avait jugé selon la puissance politique ou la richesse matérielle. Et pourtant, avec la Providence particulière qui régissait les Hébreux, certaines prospérités de la terre étaient parfois promises, comme un spécial privilège, aux adorateurs fidèles du Dieu vivant. Mais dans la nouvelle alliance, dans le christianisme, où donc trouvera-t-on l'ombre d'une promesse de ce genre ?

Au v^e siècle de notre ère, les plus affreux malheurs accablaient le monde romain, converti à la foi chrétienne. Avec les barbares maîtres de l'Empire, avec Rome prise et incendiée par Alaric en 408-410, c'était l'effondrement de toute une